



## Mes états d'Anne

L

**a semaine dernière, au moment d'envoyer ma chronique à la rédaction, un peu à la bourre comme souvent, j'étais encore innocente** : je ne savais pas, pas plus que vous ou que les forces de police internationales, que

l'obscurantisme imbécile allait frapper à nouveau, en Belgique cette fois. Juste après, j'ai tremblé pour les gens que j'aime à Bruxelles, puis égoïstement respiré quelques heures plus tard en apprenant qu'elles étaient saines et sauvées... vivantes, mais sans doute très blessées intérieurement, comme beaucoup. Cette fois, j'ai refusé de me laisser absorber par les images télévisées : ne pas alimenter le voyeurisme primaire que je partage sans doute avec beaucoup de mes semblables et que j'essaie de combattre pour élever l'humain en moi, ne pas diluer non plus l'horreur et la déréliction des victimes et de leurs proches.

La semaine dernière, au moment d'envoyer ma chronique, la « marche pour la paix » de Bruxelles n'avait pas encore été éclaboussée par cinq cents tarés venus dégueuler leur bêtise crasse élevée sous la bière... Cette engeance ne jouit que de la peur et du dégoût qu'elle inspire. Mais je leur ai déjà donné trop de place, chut.

Comme on dit, « *la vie reprend ses droits* », on n'oublie pas, on garde en soi quelque chose d'abîmé, mais chacun finit par retourner à ses activités, le Pape bénit le monde *urbi et orbi* le dimanche de Pâques, et moi je me remets à mes écritures et mes lectures. J'ai repris celle d'un livre qui m'avait bouleversée au moment de sa parution, à l'automne 2014 : **Portrait d'après blessure de la Nancéienne Hélène Gestern (Arléa, collection 1er/mille)**.

Et soudain, alors que je viens de replonger dans ce roman qui raconte la dévastation provoquée par une image dans la vie de deux victimes d'une explosion dans le métro parisien, paraît la photo de « la dame à la veste jaune », prise par la photographe Ketevan Kardava. Par hasard sur les lieux de la tragédie bruxelloise du 22 mars 2016, elle mitraille par réflexe. Sur cette image, deux femmes. L'une d'elles, une main en sang mais le visage paisible, est au téléphone - rassure-t-elle ses proches sur sa santé?-, l'autre, hagarde, couverte de poussière, me regarde, assise sur un banc. Son chemisier est arraché et me laisse voir son soutien-gorge et son ventre nu. Elle me regarde la regardant. Elle regarde mon voyeurisme primaire et me demande si cette photo m'informe réellement plus et mieux que la radio ou la presse écrite qui refusent le sensationnalisme sur ce qui vient de se passer.

**Au nom du droit à l'information, ai-je le droit d'attenter à la dignité de cette femme en fouillant de mon regard malsain l'intimité de son corps maltraité ?** C'est exactement ça, le sujet de *Portrait d'après blessure* d'Hélène Gestern. C'est magnifiquement écrit et c'est bouleversant.

Cette semaine, au moment d'envoyer ma chronique, un peu à la bourre n'est-ce pas, un détournement d'avion d'Egypte Air « *de type terroriste* » vient d'être signalé à la radio. Allô, Jean-Pierre, vous pouvez retarder un peu le bouclage, s'il vous plaît ? J'ai un drame possible sous le coude. Avec un peu de chance on aura des images de cadavres déchiquetés, de femmes dénudées par le souffle d'une explosion. **Ah mais non, pas de ça chez nous, vous pensez bien que je n'écrirais pas dans un journal de voyeurs.**

Anne de Rancourt

En savoir plus : Hélène Gestern a obtenu le Prix Erckmann-Chatrion 2015 et sera présente au festival du Livre à Metz. Vous pourrez la rencontrer le samedi 23 avril à 15h30 à la médiathèque Paul-Verlaine. Venez tous !